

Marquage de la simultanéité en arabe tunisien L1 et en français L2 par des apprenants adultes tunisiens

Résumé

Cet article traite de l'expression et du marquage de la simultanéité dans des récits en arabe tunisien L1 et en français L2 par des apprenants tunisiens. L'analyse de ces récits permet de tester certains postulats concernant la structuration du discours narratif en structure principale qui est le squelette de l'histoire racontée, et en structure secondaire constituée des évaluations et des commentaires fournissant un support à la structure principale. D'après ces postulats, les énoncés de la structure principale contiendraient des verbes ponctuels, employés généralement à la forme perfective, alors que ceux de la structure secondaire contiendraient à l'inverse, des verbes de type duratif, employés à la forme imperfective. L'analyse de nos récits d'événements simultanés permet de conclure que dans certains types de récit; la structure principale permet, outre la mise en parallèle de ces événements simultanés, l'encodage de leur durativité, et peut contenir l'emploi de l'aspect imperfectif, et de l'aspect en déroulement.

Abstract

Research studies on the expression of temporality and the organization of narrative discourse distinguish between a set of temporal and aspectual markers that appear only in the main structure of narration, and those which characterize its side structure. These studies claim that the utterances which constitute the main structure of a narrative refer to perfective dynamic processes and hence contain punctual verbs; whereas the utterances which form the side structure contain imperfective durative verbs. This article attempts to demonstrate that these hypotheses might not adequately describe the organization of all narrative discourse types. In our Tunisian Arabic L1 and French L2 narrations of two simultaneous ongoing events, related to two different agents and sharing a common time interval, the simultaneity of events is expressed in the main structure which allows the expression of the **ongoingness** of events, and hence contains the imperfective and the progressive aspects.

1. Introduction

Les systèmes aspectuo-temporels de différentes langues et des lectures d'apprenants font l'objet de nombreuses études et analyses depuis les vingt-cinq dernières années (Bhardwaj, Dietrich et Noyau, 1988; Dietrich, Klein et Noyau, 1995; Kihlstedt, 2002; Klein et Perdue, 1992; 1997; Noyau, 2002). Elles se basent principalement sur l'analyse du discours narratif et se penchent tout particulièrement sur la relation de séquentialité des événements et nous

informent tant sur la structuration du récit que sur le marquage temporel et aspectuel. Par contre, peu d'études se consacrent à d'autres types de relation comme la simultanéité. Cet article vise à analyser des narrations où apparaissent des relations de simultanéité entre les événements: des événements se déroulant en parallèle partageant un intervalle temporel commun. Nous étudions des récits en arabe tunisien L1 (ArT L1) par des locuteurs arabophones, et en français L2 par des apprenants tunisiens (Fr L2), où nous analysons comment les locuteurs natifs de l'ArT et les apprenants tunisiens du Fr L2 rendent compte de la simultanéité des événements, et quelles marques explicites ils utilisent pour l'encoder.

2. Cadre théorique et questions de recherche

2.1 Organisation du discours narratif, et structuration du récit d'événements simultanés

Plusieurs chercheurs qui ont étudié l'organisation du discours narratif, rapportent que la micro-structure et la macro-structure d'un récit sont déterminées par la nature de la *quaestio*, la question à laquelle, d'une manière directe ou indirecte, un texte répond (Von Steutterheim et Klein, 1989; 2002). La *quaestio* impose plusieurs contraintes sur l'organisation du discours et guide le locuteur dans l'organisation de l'information, d'un énoncé à un autre, autour d'une structure principale, et d'une structure secondaire (Klein et Perdue, 1992: 53-59). Par conséquent, cette macro-organisation du texte influence le choix des moyens linguistiques et des différentes marques aspectuo-temporelles employés (Starren, 2003: 184). Hopper (1979) distingue entre le *foreground*, les énoncés racontant les événements principaux qui constituent le squelette de l'histoire racontée, et le *background*, constitué par tous les énoncés qui fournissent un support pour la structure principale du récit (Hopper, 1979: 213). La différence principale existant entre les énoncés de la structure principale, et ceux de la structure secondaire est la séquentialité. En effet, les événements de la structure principale se succèdent en fonction de la chronologie des événements réels, ce que d'autres études appellent «le principe de l'ordre naturel» (Von Steutterheim et Klein, 1989). Les événements de la structure secondaire ne se succèdent pas, ils sont simultanés à ceux de la structure principale. Par conséquent, ils fournissent aux événements de la structure principale des commentaires et des évaluations (Hopper, 1979: 214).

En ce qui concerne le marquage du temps et de l'aspect dans la structure principale et la structure secondaire, beaucoup d'études s'accordent sur le fait que les énoncés de la structure principale constituent des événements dynamiques, et contiennent des verbes de type ponctuel employés généralement à l'aspect perfectif. Inversement, les énoncés de la structure secondaire contiennent des verbes de type duratif, statif, ou itératif, et sont employés à l'aspect

imperfectif (Hopper, 1979; Reinhart, 1984). Selon Klein et Perdue (1992: 53-59), les énoncés de la structure principale ne peuvent pas être statifs ou imperfectifs. Ces auteurs reconnaissent par ailleurs, que des exceptions à cette norme peuvent exister, c'est-à-dire, un événement globalisant ou résumant un résultat d'une séquence d'événements peut faire partie de la structure principale d'un récit: «when an event involving a central protagonist itself serves as a temporal frame for another event involving him/her or where an utterance acts as a conclusion, giving the result of events involving him/her». En se basant sur une étude de Reid (1976),¹ Hopper (1979) soutient que le passé simple et le passé composé sont employés dans la structure principale du récit car ils présentent des affinités avec les événements dynamiques et les activités et permettent, donc, de faire avancer le récit. À l'égard du récit d'événements simultanés, Reinhart (1984) affirme que quand une «séquence» d'événements simultanés est racontée, seul le premier de ces événements racontés fait partie de la structure principale du discours, le reste se met à l'arrière-plan (Reinhart, 1984: 794). Nous nous interrogeons donc sur la validité de ce postulat dans l'analyse des séquences d'événements simultanés dans nos récits en arabe tunisien L1 et en français L2.

Bien que ces études nous informent sur la manière dont le récit est structuré dans les langues et soulignent l'importance de la séquentialité dans la constitution de sa structure principale, le parallélisme établi entre l'opposition aspectuelle du perfectif et de l'imperfectif et la structure principale vs. structure secondaire du récit, semble assez simpliste, voire peu fondée. Il n'existe pas un seul type de récit, ni un seul contexte narratif. L'aspect imperfectif n'apparaît pas toujours à l'arrière-plan d'un récit. Smith (1997: 92) soutient que les imperfectifs fonctionnent différemment dans des contextes narratifs variés, et qu'ils peuvent aussi servir à faire avancer le récit. Ils peuvent, par conséquent faire partie de sa structure principale. À ce propos, Bres (2005: 129) distingue l'imparfait narratif qui fait avancer le récit, étant associé à la textualité narrative, de l'imparfait à textualité descriptive caractérisant son emploi habituel. Dans d'autres contextes narratifs, notamment le récit d'événements simultanés, l'imperfectif est l'aspect utilisé par excellence dans la structure principale pour mettre en relation des événements ayant lieu dans un même intervalle temporel. Cette étude se propose d'analyser l'organisation du récit d'événements simultanés et d'apporter des réponses aux questions suivantes :

- 1) Comment les récits d'événements simultanés sont-ils organisés par les deux groupes de locuteurs (ArT L1 et Fr L2), et quelles sont les différentes formes aspectuelles utilisées?

¹ Cité dans Hopper (1979)

2) Quels moyens linguistiques sont employés pour exprimer la simultanéité des événements en ArT L1 et en Fr L2? Quel est le rôle des introducteurs, de l'aspect grammatical, de l'aspect lexical, et des adverbiaux dans la structuration d'événements simultanés?

3) Est-ce que les apprenants emploient des stratégies différentes pour exprimer la simultanéité ?

Nous allons d'abord étudier et comparer la structuration des événements simultanés par les deux groupes d'informateurs. Ensuite, nous allons analyser les différents types de marqueurs de la simultanéité: la présentation des protagonistes, le rôle de l'aspect grammatical, le rôle de l'aspect lexical, et des adverbiaux.

2. 2 La simultanéité et le rôle de l'information aspectuelle: l'aspect en déroulement

Le trait duratif d'une action, ou d'un événement nous intéresse tout particulièrement dans cette étude, puisque nous analysons le marquage de la simultanéité de deux événements qui durent dans le temps. Le caractère duratif d'une action est souvent explicitement marqué dans la plupart des langues par ce qu'on appelle la forme «progressive» (Dahl, 1985). Dans notre étude, nous appelons cet aspect duratif d'un événement ou d'une action «l'aspect en déroulement». Tout comme l'imperfectif, il exprime une vision interne de la situation. Cependant, il diffère de l'aspect imperfectif dans le caractère temporaire de l'événement ou de la situation (Comrie 1976: 38), dans sa nature dynamique, sa durativité, sa temporarité et «la nécessité d'un point de référence plausible dans le temps» (Robberecht, 1998: 128). Nous adoptons la définition de Klein (1994) en rapport avec la forme progressive en anglais, qui résume ces caractéristiques de l'aspect en déroulement: Le temps pour lequel l'assertion est faite (temps topique TT) est contenu dans la première phase de la situation, et implique qu'elle est en cours. Au cas où la situation ne présente pas un changement d'état, le TT y est parfaitement simultané:

with the progressive form, the TT is properly contained in the first state of the situation (which is the only one for 1-state situations and which has no TT-contrast for 0-state situations) (Klein, 1994: 9).

L'aspect en déroulement en français peut s'exprimer par deux formes:

1) Le présent peut avoir différentes valeurs aspectuelles, selon le contexte. Il peut exprimer une situation perfective, ou imperfective. Employé dans un récit avec une construction présentative «Il y a un homme qui + Présent », le présent exprime l'aspect en déroulement (Leclercq, 2007).

2) La périphrase aspectuelle «en train de», exprime qu'une situation dynamique est en déroulement (Smith, 1997: 200; Comrie, 1976: 33).

Les conditions d'usage de la périphrase aspectuelle «en train de», ainsi que sa distribution avec le présent exprimant l'aspect en déroulement ont très peu été étudiées. Comrie (1976: 33) atteste le caractère non obligatoire de l'emploi de *en train de*:

French has a specifically progressive form, «Jean est en train de chanter», but it is even less frequently used than in Spanish or Italian Progressives, so that *Jean is singing* will normally be translated into French as «Jean chante».

Leclercq (2007) soutient que «en train de» est employée par les francophones principalement dans les énoncés de la structure secondaire pour rendre compte de certains types de situations «cadre» représentant une série de sous-événements; ou pour effectuer une reprise interprétative globalisante à partir de sous-événements tandis que le présent est dans la plupart des cas utilisé pour exprimer les sous-événements composant l'événement «cadre».

L'imparfait est décrit dans *Le Bon Usage*:

[comme exprimant] une situation située dans le passé, sans aucune attention prêtée à ses bornes, et dans laquelle l'action – ou l'événement – est vue en cours, se déroulant (Ridetout, 2002 : 19).

Il serait traduit en anglais par la forme progressive (Bres, 2005: 219-20).²

En ce qui concerne l'arabe tunisien, l'expression de l'aspect en déroulement, ainsi que tout le système aspectuo-temporel de cette langue parlée ont reçu très peu d'attention. Dans sa description des systèmes aspectuo-temporels de l'arabe moderne standard et de l'arabe tunisien, Dahl (1985:156) relève la forme progressive *bisasadi* + nom verbal pour l'arabe moderne standard, et aucune forme progressive pour l'arabe tunisien.³ Nous affirmons, au contraire, qu'en arabe tunisien, il existe bien plusieurs formes pour exprimer cet aspect.

La périphrase *qa:'id* + verbe à l'imperfectif (Cuvalay, 1991: 146): *Qa:'id* est le participe actif (masculin singulier) du verbe *q'ad* 's'asseoir'. Elle comprend, donc, un élément localisateur dans l'espace, comme c'est le cas de l'italien ou de l'espagnol (Comrie, 1976: 102). Le verbe imperfectif (+*fi*) peut exprimer l'aspect en déroulement dans certains contextes narratifs. Cette forme verbale est suivie par le locatif *fi* (la préposition 'dans') avec les verbes transitifs (Saddour, 2009).

Le participe actif (PA) est une forme nominale dérivée du verbe, elle s'emploie à la place du verbe dans un énoncé et joue les mêmes rôles. Employé seul, le PA peut exprimer le déroulement et la continuité d'une action (Cuvalay, 1991: 144). Par exemple, le PA du verbe

² Dans notre corpus, nous ne relevons pas d'imparfait utilisé pour marquer l'aspect en déroulement.

³ Les observations de Dahl semblent contestables car il existe plusieurs formes exprimant l'aspect en déroulement en arabe tunisien. Je souligne au passage que la forme qui exprime la progressivité est *bisadadi* 'en train de', et non *bisasadi*.

xdim ‘travailler’ est *xaddem* ‘travailleur’ à la 3ème personne du masculin singulier, et indique que la personne dont on parle est en train de travailler.

3. Corpus et méthodologie

Nous avons choisi la tâche du récit de fiction élicité au moyen de 4 clips vidéo publicitaires ayant des caractéristiques communes: chacun présente deux groupes d'événements qu'on nomme E1 et E2. Chaque groupe d'événements, parfois analysé par nos locuteurs en sous-événements, SE1 et SE2, est représenté par un protagoniste animé ou inanimé. Tous les clips présentent une simultanéité entre deux événements (ou groupes d'événements) qui partagent un intervalle temporel commun de durée variable.

Tableau 1. Présentation des clips

	Clip 1: Feu	Clip 2: Saumon	Clip 3: Geyser	Clip 4: Soupe
E1/SE1	duratif [un téléphone qui brûle et fond]	duratif [Une personne qui prépare le repas: elle lave les légumes, prépare le poisson]	duratif [2 personnes âgées qui se prennent en photo]	duratif [jeune homme qui mange de la soupe, lit un journal et regarde la télé]
E2/SE2	Evènements ponctuels [un pompier qui marche, monte dans le camion, descend du camion, un journal a la main]	itéré [chat vole tranches poisson]	Evènements ponctuels [3 geysers éclatent successivement]	itéré [présentateur de télé qui parle et qui dit la même chose]
Type de parallélisme	Parallélisme simultané	Parallélisme	Petit chevauchement	Petit chevauchement

Notre analyse se base sur 40 narrations, par 10 locuteurs différents, réparties comme suit:

- 20 narrations en ArT L1 par 5 locuteurs natifs.
- 20 narrations en Fr L2 par 5 apprenants tunisiens du français

Les informateurs ont visionné les 4 clips autant de fois qu'ils le souhaitent avant de raconter la séquence d'événements répondant à la question “qu'est-ce qui s'est passé dans cette

publicité”.⁴ Les données ont été enregistrées puis transcrites en utilisant le logiciel CHAT, et ensuite codées avec le logiciel CLAN. Toutes les informations se rapportant à l'organisation des récits, l'organisation des événements simultanés et les marqueurs de la simultanéité, notamment l'aspect, le temps, l'Aktionsart, et les adverbiaux ont été codées.⁵

4. Analyse et résultats

D'abord, tous les récits de nos apprenants du Fr L2 témoignent d'une capacité à organiser les énoncés autour de verbes fonctionnellement fléchis. La morphologie flexionnelle semble acquise à des niveaux variables. Nous pouvons donc postuler qu'ils appartiennent tous à la phase post-basique d'acquisition d'une L2 (Klein et Perdue, 1997).

Nous nous sommes focalisée sur l'organisation des récits en structure principale et structure secondaire, sur la manière dont les locuteurs ont présenté les protagonistes de chaque séquence d'événements, et plus particulièrement sur comment ils ont perçu ces événements simultanés, et rendu compte linguistiquement de cette simultanéité: leurs choix des contenus lexicaux, des temps, des aspects, et des adverbiaux. Comme le montre le Tableau 2 ci-dessous, les récits en ArT L1 contiennent beaucoup plus de marques explicites de simultanéité que ceux en Fr L2.

4.1 Structuration des récits

Tous les récits suivent le même schéma, et le même ordre des événements tels qu'ils sont racontés dans les clips vidéo. La structure principale des récits est composée d'événements parallèles détaillés précédemment: E1, E2, et l'ensemble des sous-événements SE1 et SE2, tandis que la structure secondaire est composée d'évaluations et de commentaires sur les événements de la trame et aussi d'énoncés servant à la présentation des protagonistes.

Le Tableau 2 montre également que les récits en français L2 sont relativement plus courts que les récits en arabe tunisien. En effet, les locuteurs arabophones ont produit 246 énoncés alors que les apprenants ont produits 172 énoncés. Par ailleurs, la structuration des récits en structure principale et structure secondaire est très différente d'un locuteur à un autre dans les deux groupes. C'est le cas des récits d'A2 comparés à ceux d'A4 dans le groupe ArT. En effet, 73,5% des énoncés de A2 font partie de la structure principale des récits, tandis que la structure secondaire ne représente que 13% de ses énoncés. Aussi, les récits d'AF1 et AF5

⁴Dans les données du Fr L2, le choix du temps passé dans la consigne n'a pas été systématique avec tous les apprenants. Trois d'entre eux ont répondu à la question: «qu'est-ce qui se passe dans cette publicité ?», c'est le cas de AF1 et AF2, et de AF3. En dépit de ce fait, le choix du temps présent observé dans presque tous les récits des locuteurs n'invalide pas les données. Il est certain que le choix du temps présent dans la narration est largement attesté par plusieurs travaux (Labeau 2005; Leclercq 2007).

sont structurés différemment de ceux d'AF3; où la structure secondaire représente 74% du nombre total d'énoncés par AF3. Il est vrai que les récits d'apprenants en L2 peuvent se réduire à la structure principale, alors que les récits dans une L1 sont généralement étoffés de commentaires et d'évaluations, ce qui est le cas dans nos récits en ArT où la structure secondaire des récits de tous les locuteurs représente plus que 50% du nombre total des énoncés.

Tableau 2. Structuration des récits en ArT L1 et en Fr L2

	Groupe de locuteurs ArT L1					Groupe d'apprenants Fr L2				
	A1	A2	A3	A4	A5	AF1	AF2	AF3	AF4	AF5
N d'énoncés	47	49	56	45	50	24	27	46	41	34
SP%	42.5	73.5	43	33	52	71	37	26	51	68
SS%	57.5	26.5	57	67	48	29	63	74	59	32
SIM_SP %	6	28.5	7	7	22	29	7.5	15	23	12
SIM_SS %	8.5	0	0	2	8	0	3.5	2	5	3

Notes : SP : structure principale / SS : structure secondaire / SIM_SP : simultanété exprimée au niveau de la SP / SIM_SS : simultanété exprimée au niveau de la SS

Quant à la structuration des événements simultanés, qui est l'objectif principal de cette étude, presque tous les récits des deux groupes affichent une préférence pour l'expression et le marquage de la simultanété au niveau de la structure principale. Les exemples 1, 2 et 3 illustrent le parallélisme exprimé linguistiquement (Les énoncés de la structure principale sont en caractères gras):

Exemple 1, A2, *Saumon*

famma wehid tabbex ma'netha .
 LOC un cuisinier sens-de-elle
 Il y a un cuisinier
yaghsal fil xodhra
 3MSetImp-laver dans-Art.Déf légumes
 en train de laver les légumes
 u: bish ytayab ma na'rafsh ha:ja bil hu:t
 et Pro 3MSetImp-cuisiner Neg 1SetImp-savoir-Neg chose avec-Art.Déf
 poisson
 et pour cuisiner quelque chose au poisson
qas elhu:ta ma'netha barcha tru:f
 3MS-Per Art.Déf sens-de-elle plusieurs morceaux

⁵Les récits en ArT ont été transcrits en lettres romanes, en employant les codes de transcription pour l'arabe de CHILDES. En Fr L2, certaines formes verbales ont été transcrites phonétiquement quand elles présentaient une ambiguïté. Les formes phonétiques commencent par «et» et notre interprétation est fournie entre parenthèses.
 Inès Saddour

Il a coupé le poisson, je veux dire, en plusieurs tranches

- tahtou elqattous

sous-lui Art.Déf-poisson

à ses pieds, il y a le chat

u: huwa yemshi: ma'netha yaghsal ha:ja

et Pr.Per 3MSetImp-aller sens-de-elle 3MS-Imp-laver chose

il part laver quelque chose

wil qattu:s yexidhlu: tarf
 et-Art.Déf chat 3MS-Imp-prendre-à-lui morceau

et le chat lui vole une tranche

L'exemple 1 illustre comment A2 présente dans l'ordre P1 (wehid tabbex = un cuisinier) au moyen de la construction présentative (*famma* = il y a), E1, puis P2 au moyen d'un repérage spatial en rapport avec P1 (chat se trouvant aux pieds de P1). Il présente ensuite les deux événements simultanés en les mettant en parallèle en structure principale: *u: huwa* + SE1, *u: elqattu:s* (et le chat) + E2 (et lui + SE1, et le chat + E2). L'exemple 2 montre également que la locutrice présente les événements en parallèle à la structure principale du récit même si elle y emploie des marqueurs de séquentialité (*et puis, et*). La simultanéité des deux événements est exprimée aussi bien par la présentation des deux protagonistes, la structuration parallèle des événements principaux dans la structure principale du récit, et le choix des mêmes aspects et temps pour chaque paire d'événements. L'exemple 2 illustre que le marquage aspectuel aide le locuteur AF2 à mettre les deux événements en parallèle à la structure principale du récit: les deux énoncés de la structure principale ont le même temps (présent historique), contrasté avec l'énoncé de la structure secondaire (imparfait).

Exemple 2, AF2, *Soupe*

hm etsete (c'était) un mec sur son lit

etpre~ (prend) son petit déjeuner

etZekrwa (je crois)

quelqu' un d'autre qui parle

Comme le montrent les exemples (1) et (2), les locuteurs de l'ArT L1 et du Fr L2 expriment la simultanéité à l'aide de différents moyens.

4.2 Marquage de la simultanéité

4.2.1 La présentation des protagonistes puis des actions qu'ils réalisent

Le fait que les deux séquences d'actions simultanées réalisées par les deux protagonistes de chaque clip soient mises dans la structure principale du récit est en partie rendu possible par la manière dont les locuteurs présentent les deux protagonistes. Ils adoptent des moyens différents pour mettre en parallèle les deux séquences d'actions réalisées par chaque

protagoniste. Certains introduisent au début du récit la simultanéité en énonçant l'existence des deux protagonistes avant de détailler qui ils sont. L'exemple (3) montre ce type d'introduction. A1 divise le champ visuel en deux sous-espaces où il introduit P1 à l'aide d'un verbe de perception *nshu:fu* 'nous voyons':

Exemple 3 A1, *Feu*

fi: hedha famma zu:z ha:jet qa'di:n yu:q'u: fard waqt
 dans ceci il y a deux choses PROG-3P 3PetImp-se-produire même temps
 Dans cette(publicité) il y a deux choses qui se passent en même temps

elawla 'al ysa:r nshu:fu: ma'netha
 elkarhba mta' elhimeya
 Art.Déf-première sur-Art.Déf-gauche 1PetImp-voir c'est-à-dire la-voiture-
 des-pompiers
 La première sur la gauche on voit la voiture des pompiers

u: fil shi:ra mil ymi:n qa'di:n nshu:fu: fi:
 telifu:n
 et dans-Art.Déf de-Art.Déf-droite PROG-1P 1PetImp-voir dans téléphone
 et dans la partie droite, on voit un téléphone

Dans d'autres récits qui ne contiennent pas d'énoncés résumant la simultanéité des deux séquences d'événements, c'est la présentation des protagonistes qui aide la mise en parallèle de ces deux séquences. Prenons l'exemple 4.

Exemple 4, A3, *Saumon*

famma tabbex . [P1]
 il y a cuisinier
 Il y a un cuisinier

'andu: ta:wla kemla hekkeya fi:ha barsha xodhra
 u:
 Poss-3MS table entière comme-ça dans-elle beaucoup
 légumes et
 hu:ta kbi:ra .
 poisson grande
 il a une grande table comme ça, sur laquelle il y a beaucoup de légumes et un gros poisson
 famma qattu:ssa [P2]
 il y a chatte
 il y a une chatte.

texidhlu: tranche .
 3FS-prendre-à-lui tranche
 Elle lui vole une tranche

Nous retrouvons ce parallélisme également dans les récits en Fr L2 (Exemple 5), même quand aucun mode introducteur explicite n'est employé comme le cas de l'extrait du récit de l'exemple 6.

Exemple 5, AF2, *Soupe*

hm etsete (c'était) un mec sur son lit .[P1]

etpre~ son petit déjeuner .

quelqu' un d' autre qui etparl (parle). [P2]

etZe etpa (je n'ai pas) bien ete~te~di (entendu)

Exemple 6, AF1, *Feu*

boh (bon) euh de feu dans un centre de des pompiers [P1]

boh (bon) les pompiers etuvr (ouvrent) le camion . [P2]

Contrairement au groupe de l'ArT L1, qui dispose d'un nombre varié de moyens pour présenter les protagonistes (constructions présentatives pour P1 (62%) et mise en rapport avec P1 pour introduire P2 (42%)); le groupe d'apprenants du français semble employer des stratégies différentes et moins explicites (voir Tableau 3).

Tableau 3. Présentation des protagonistes dans les récits des deux groupes de locuteurs

Présentation de P1 et P2	P1		P2	
	ArT L1 (n= 21)	Fr L2 (n= 20)	ArT L1 (n= 17)	Fr L2 (n= 18)
Verbes de perception % (je vois, je regarde, nshu:fu:/ nous voyons)	9	5	6	16
Construction présentative (famma/ il y a) %	62	15	23	11
Présentation sans marqueur explicite %	24	60	23	50
Repérage spatial % (ex, à côté....)	-	20	6	23
Autres modes Repérage par rapport à un protagoniste ou aux éléments du cadre décrit	5	-	42	-

Dans certains cas, les protagonistes P1 et P2 sont cités avec un article défini sans aucune présentation au préalable. P1 est présenté sans mode introducteur dans 60% des cas, P2 l'est dans 50%. Tandis que les locuteurs de l'ArT L1 privilégient l'intégration de P2 en le mettant en rapport avec P1, les apprenants ne manifestent pas une capacité à le faire. Nous remarquons plutôt un recours à la référence spatiale aussi bien pour présenter P1 (20%), que pour amener leur 2ème protagoniste et l'intégrer à la structure principale du récit (23%), comme le montre l'exemple qui suit:

Exemple 7, A1, *Saumon*

huwa [lui] c'est un cuisinier .

il etfe [fait] euh de sa main .

et etkupe [couper? coupe] le boisson le poisson .

et euh + après la fi [à] la fenêtre il y a un chat .

4.2.2 Aspect grammatical

L'aspect grammatical joue un rôle fondamental dans l'expression de la simultanéité des événements dans nos récits. En effet, nous allons voir à travers les différents exemples que le maintien du même aspect pour raconter les deux séquences d'événements ayant lieu dans le même intervalle temporel aide les locuteurs de l'ArT L1 et du Fr L2 à mettre en parallèle ces événements. Le Tableau 4 suivant résume les différents choix aspectuels dans la structure principale et structure secondaire des récits:

Tableau 4. Aspect grammatical dans les récits et la simultanéité

Aspect Grammatical	ArT L1				Fr L2			
	Récits		Énoncés avec marques de SIM		Récits		Énoncés avec marques de SIM	
	SP	SS	SP	SS	SP	SS	SP	SS
Imperfectif -IMP	37	42	54	33.5	23	76.5	21	80
Imperfectif en déroulement- IPR	40.5	17.5	31.5	55.5	34	9	48	20
IMP habituel-	2	6.5	0	0	0	2	0	0
Perfectif-PER	16.5	10.5	11.5	0	41	9	27.5	0
Perfect- PCT	4	14.5	3	11	1	3.5	0	0
Prospectif- PRO	0	9	0	0	1	0	3.5	0
Total	100	100	100	100	100	100	100	100

Les données des deux groupes de locuteurs sont assez similaires quant aux choix aspectuels faits dans la structuration du récit. En effet, les aspects imperfectif et imperfectif en déroulement sont les aspects employés par excellence dans la structure principale des récits aussi bien en arabe tunisien qu'en français L2. Les aspects les plus utilisés dans les énoncés marquant la simultanéité sont également l'imperfectif et l'aspect en déroulement. Contrairement aux hypothèses de Hopper (1979) sur les emplois des formes imperfectives, nous pouvons affirmer à partir de nos données que l'imperfectif est l'aspect le plus employé dans ce type de tâche narrative présentant des actions et des événements liés à deux protagonistes différents, et qui se déroulent en parallèle dans un intervalle temporel commun.

Inès Saddour

En outre, l'aspect en déroulement n'est pas une caractéristique de l'arrière plan des récits, il constitue un moyen d'encoder à la fois la durativité des événements et leur déroulement d'une manière simultanée. Concernant les choix aspectuels liés aux deux séquences d'événements dans chaque clip par les locuteurs du groupe ArT L1, nous remarquons que les aspects imperfectif et imperfectif en déroulement sont privilégiés pour raconter les événements perçus comme duratifs. C'est le cas dans les clips *Feu* (Exemple 8), *Saumon* et *Soupe* où les deux séquences d'événements se déroulant en parallèle présentent indubitablement une durée temporelle. Le perfectif, en revanche, est utilisé avec les séquences d'événements perçus comme ponctuels et téléquies, tels que l'événement E2 dans *Geyser* (Exemple 9).

Exemple 8, A4, *Feu* (énoncé 3)

telifu:nqa:'id ydhu:b binnar (E1)
 téléphone PROGet3MS Impet3MS-fondre avec-feu
 Un téléphone est en train de fondre à cause du feu

Exemple 9, A3, *Geyser* (énoncé 12)

hakkeka tal'it ennefu:rat ,tal'u: ezzu:z .
 comme-ça Peret3FP-monter fontaines Peret3FP-monter Art.Déf-
 deux
 C'est à ce moment là que les geysers ont jailli

Tableau 5. Aspect en déroulement dans les récits en ArT L1 et en Fr L 2

		<i>Feu</i>		<i>Saumon</i>				<i>Geyser</i>				<i>Soupe</i>					
		E	SE	E	SE	E	SE	E	SE	E	SE	E	SE	E	SE		
		1	1	2	2	1	1	2	2	1	1	2	2	1	1	2	2
Ar T L1	Verbe imperfectif (+fi)	1	-	-	-	-	2	1	-	-	-	-	-	6	2	-	1
	Participe	-	-	-	-	-	-	-	-	2	-	-	1	-	-	1	-
	qa:'id + Vimp	3	-	1	-	1	-	-	-	1	-	1	-	2	3	-	-
Fr	Présent	1	-	1	-	2	-	-	1	-	-	1	-	2	3	2	1
	en train de	-	-	-	-	1	1	-	-	-	2	-	-	1	1	1	1

Les récits en Fr L2 révèlent des différences dans la perception des séquences d'événements, et par conséquent, dans certains choix aspectuels. Les emplois des différentes formes de l'aspect en déroulement résumés dans le Tableau 5 nous révèlent que la périphrase aspectuelle *qa:'id + V imperfectif* et le participe actif en ArT L1 sont employés surtout avec les événements vus

dans leur globalité E1, et E2, à l'exception des récits du clip *Soupe*, tandis que la forme imperfective est employée plus fréquemment avec les sous-événements. En Fr L2, la forme la plus employée pour l'aspect en déroulement est la forme simple: le présent. L'emploi de la périphrase *en train de* ne révèle pas de systématisme particulière quant au type d'événement raconté.

4.2.3 Aspect lexical et aspect grammatical

Clip 1: *Feu*:

Tableau 6. Aspect lexical dans le clip *Feu*

contenu lexical	ArT L1				Fr L2			
	0S	1S	2SD	2SP	0S	1S	2SD	2SP
E1	-	3	2	-	1	2	2	-
SE1	-	-	-	-	-	-	-	-
E2	-	-	-	2	-	-	-	4
SE2	-	-	-	5	-	1	-	4

Presque tous les locuteurs dans les deux groupes perçoivent les deux séquences de la même manière: il y a un événement “cadre” perçu comme duratif qui ne présente aucun sous-événement. La durativité de E1 est rendue en ArT plutôt par la périphrase aspectuelle *qa:'id + V* imperfectif et un contenu lexical duratif, à 1-état ou à 2-états distincts; et par la forme simple en Fr L2 avec l'emploi de verbes duratifs. La deuxième séquence est présentée comme une entité cohérente non-divisée (Exemple (10) ou dans la plupart des cas analysée en sous-événements ponctuels, utilisant l'aspect perfectif et des contenus lexicaux à 2-états ponctuels (Exemple (11)).

Exemple 10, AF 2, *Feu*

On voit le ptit le feu

qui a brulé les petits coins de l'appareil

qui était penché (suspendu) au mur

le quelqu' un etSe etpa (je ne sais pas) qu'est ce qu'il a cherché de la camionnette .

Exemple 11, A3, *Feu*

telifu:n abyadh m'allaq fil wahòda mta' elmatò:fi:
un-téléphone blanc suspendu dans-lechose de pompiers
Un téléphone blanc suspendu dans la caserne de pompiers

u: ma'neha el ghari:b fil amr elli hiya qa:'da
tithraq .
et sens-de-elle ArtDéf-bisardans-fait que elle Prog Impet3FS-bruler
et ce qui est bizarre c'est qu'il est en train de s'enflammer

Inès Saddour

je rajil .
 Peret3MS-venir homme
 Un homme est venu

dxal .
 Peret3MS-entrer
 Il est entré

xraj .
 Peret3MS-sortir
 Il est sorti

Clip 2: *Saumon*:

Tableau 7. Aspect lexical dans le clip *Saumon*

contenu lexical	ArTL1				Fr L2			
	0S	1S	2SD	2SP	0S	1S	2SD	2SP
E1	-	2	-	-	-	4	-	-
SE1	-	2	5	-	-	2	3	1
E2	-	-	5	4	-	-	1	1
SE2	-	-	-	1	-	1	2	1

Presque tous les locuteurs des deux groupes perçoivent une durativité des deux séquences d'événements, d'où l'emploi de l'imperfectif et imperfectif en déroulement et des verbes dans la plupart des cas duratifs. En revanche, nous remarquons quelques différences dans la perception de la 2ème séquence d'événements. Tandis que les ArTL1 la perçoivent dans sa globalité avec des choix de verbes à 2-états duratifs ou ponctuels (Exemple 12), presque tous les apprenants l'analysent en sous-événements comme dans l'exemple (13).

Exemple 12, A2, *Saumon*

- **u:** **huwa yemshi:** **ma'netha** **yaghsal** **ha:ja**
 et Pr.Per 3MSetImp-aller sens-de-elle 3MS-Imp-laver chose
 il part laver quelque chose

- **wil** **qattu:s** **yexidhlu:** **tarf**
 et-Art.Déf chat 3MS-Imp-prendre-à-lui morceau
 et le chat lui vole une tranche

Exemple 13, AF4, *Saumon*

on regarde quelqu' un
qui fait le repas
 pour diner ou pour déjeuner etchai etpa (je ne sais pas).
 il y a des poissons et des carottes et des courgettes
elle attend un peu
elle lève un peu de poisson

Clip 3: *Geyser*:

Tableau 8. Aspect lexical dans le clip *Geyser*

contenu lexical	ArT L1				Fr L2			
	0S	1S	2SD	2SP	0S	1S	2SD	2SP
E1	-	1	2	3	-	-	3	-
SE1	1	-	-	-	-	3	1	5
E2	-	1	-	5	2	-	-	4
SE2	-	1	-	2	-	-	-	-

Dans ce clip, la différence principale entre les récits des apprenants et ceux des locuteurs de l'ArT L1 est l'analyse de E2 en sous-événements ponctuels par les locuteurs de l'ArT L1, d'où le choix du perfectif, et la préférence pour des contenus lexicaux à 2-états ponctuels (Exemple 15) contrairement aux récits des apprenants (Exemple 14).

Exemple 14, AF5, *Geyser*

et puis ils ont (sont) sortis du leur caravane
 et quand ils sont en train de faire les photos
l'eau il est l'eau il a vraiment il a
la force de l'eau même leur caravane il est explosé

Exemple 15, A4, *Geyser*

qa'du: **yestannaw** **fihom**
 PROGet3P 3PetImp-attendreet3P dans-eux
 Ils attendaient

Waqtesh yitla' elme .
 quand 3MSetImp-monter Art.Déf-eau
 Le moment où l'eau jaillit

bish ysawru:hom .
 pour 3PetImp-photographier-eux
 Pour la prendre en photo
 yexi hiya blaša fiha tletha nefu:rat
 alors elle endroit dans-elle trois fontaines
 Alors, c'est un endroit où il y a trois geysers

ṭharrku: **zu:z .**
 3PetImp-bouger-Imp deux
 Deux ont jailli

yexi mshew .
 alors aller-3PetPer
 Ils sont alors allés

Inès Saddour

Clip 4: *Soupe*:

Tableau 9. Aspect lexical dans le clip *Soupe*

contenu lexical	ArT L1				Fr L2			
	0S	1S	2SD	2SP	0S	1S	2SD	2SP
E1	-	9	-	-	-	4	-	-
SE1	-	5	-	2	-	3	-	5
E2	-	1	4	4	-	4	-	2
SE2	-	-	-	2	-	2	1	-

Le groupe de l'ArT L1 et celui des apprenants perçoivent les événements de la même manière et emploient les mêmes aspects grammaticaux pour chaque séquence d'événements et sous-événements. E1 ('jeune garçon', 'manger une soupe') est perçu comme duratif, d'où la préférence pour l'emploi de l'imperfectif et de l'imperfectif en déroulement, avec des verbes à 1-état. Les récits montrent aussi la perception d'une série de sous-événements duratifs ('faire du bruit en mangeant la soupe', 'lire le journal', 'regarder la télé'). Ces événements sont exprimés soit par l'aspect imperfectif avec des contenus lexicaux à 1-état; soit par l'aspect perfectif et des verbes à 2-états ponctuels par les deux groupes. E2 (présentateur de la télé parler au jeune garçon) est perçu comme duratif par tous les locuteurs, étant donné le choix des aspects imperfectif et en déroulement. Les contenus lexicaux ponctuels recensés dans E2 se limitent au verbe *dire*. Les sous-événements SE2 sont perçus comme duratifs (Exemple 16), ou ponctuels.

Exemple 16, A3, *Soupe*

u: wehid su:t xa:rij ma na'rafsh
 et un voix sortiretPAet3MS Neg1SetImp-savoir-Neg
 la min talfa la min indra shnuwa
 si de télé si de je-ne-sais quoi
 et une voix qui sort je ne sais pas de la télé ou de quelque part

mosh ykallam fi:h huwa .
 Neg 3MSetImp-parler dans-lui lui
 Elle n'est pas en train de lui parler

mais wa keyinnu: eṣṣu:t yqollu: encore
 mais etcomme-si Art.Déf-voix 3MSetImp-dire-lui encore
 Mais c'est comme si la voix est en train de lui dire

huwa yoshrob .

lui 3MSetImp-boire
Lui, il boit

u: **huwa yqollu:** **encore**
et lui 3MSetImp-dire-lui encore
Et la voix, elle lui dit encore

4.2.4 Les adverbiaux

La simultanéité est également marquée dans les récits par différents types d'adverbiaux. Nous avons recensé tous les adverbiaux – et autres types de compléments – employés dans tous les récits des locuteurs de l'ArT L1 et des apprenants du Fr L2, qui aident au développement du récit, et à l'expression de la simultanéité des événements, qu'ils soient temporels ou d'une autre nature.

Tableau 10. Adverbiaux

Types d'adverbiaux	ArT L1 n =75	Fr L2 n= 47
Mise en relation de deux événements parallèles	18.5%	6%
Rupture temporelle	1.5%	7%
Séquentialité des événements	57%	55%
Itérativité	4%	15%
Repérage dans l'espace	13.5%	13%
Autres adverbes	5.5%	4%

Ainsi, nous avons repéré 6 catégories d'adverbiaux, dont 5 expriment la relation de simultanéité.

1. Adverbiaux exprimant le déroulement parallèle des événements: en ArT, ils constituent 18,5% de tous les adverbiaux employés. La structure [u + P1..., u : + P2] représente 13,5% de ces emplois. Cette structure met en parallèle aussi bien les deux protagonistes du clip que les deux événements simultanés. (Voir l'exemple 10 repris plus haut). En Fr L2, les adverbiaux de mise en parallèle les plus utilisés sont *pendant que* et *au moment où*.

2. Adverbiaux indiquant une rupture temporelle, suggérant une simultanéité et un chevauchement entre deux événements. Ils sont plus nombreux en Fr L2 où on trouve l'emploi de *tout d'un coup*, et à *ce moment-là*». En ArT L1, nous ne comptons que deux emplois du mot *hakka*, ('comme ça'), qui réfère anaphoriquement à toute une situation ou tout un événement, et indique à la fois une rupture temporelle de cet événement, et aussi, l'introduction d'un nouvel événement, qui va être simultané avec le premier.

3. Adverbiaux exprimant l'itérativité d'un ou deux événements: ils sont plus nombreux dans les récits des apprenants, puisqu'ils représentent 15% comparés à ceux en ArT L1 (4%).

4. Compléments exprimant un repérage dans l'espace: ils aident à la mise en relation des événements simultanés. Plusieurs locuteurs eux ont divisé l'espace de la vision en sous-espaces, auxquels le locuteur se réfère pour raconter les événements. C'est surtout le cas des récits du clip *Feu*, où l'écran montre une division en deux parties droite et gauche, comme le montre l'exemple 4 plus haut. Parmi ces adverbiaux, on compte aussi les expressions *fard taswira* ('dans la même image'), *lghadi mijiha eloxra* ('là-bas de l'autre côté'). En Fr L2, ce type d'adverbiaux est aussi fréquent qu'en ArT L1, on relève des exemples tels que *sur cette séquence-là* ou *à côté de ça*.

5. La catégorie «autres adverbes» contient les autres adverbiaux non-temporels mais qui servent à encoder le parallélisme des événements, tel que *bishwaya bishwaya* ('petit à petit') indiquant une intensité et impliquant un parallélisme avec un autre événement.

Il s'ensuit de notre analyse des adverbes que les récits en ArT L1 et en Fr L2 contiennent approximativement les mêmes types d'adverbiaux même si les deux langues sont très différentes.⁶ La question est de savoir si les choix de nos apprenants sont guidés par une influence de la L1.

Dans cette dernière partie de notre discussion, nous nous focalisons sur les récits de nos apprenants du Fr L2 afin de voir s'il y a des différences entre eux dans la manière dont ils structurent leurs récits, et y expriment la simultanéité des événements (Tableau 11).

Les apprenants ont des manières différentes de structurer leurs récits. La période de résidence de chacun d'entre eux dans le contexte de la langue seconde, qui semble être la seule distinction notable par rapport à leur profil,⁷ ne peut pas expliquer les dissemblances notées à l'égard de la structuration des récits. De plus, tous les récits témoignent d'une préférence pour mettre les événements perçus comme simultanés au niveau de la structure principale. En outre les temps et les aspects employés par chacun des apprenants relèvent de choix personnels. En effet, AF1, AF3 et AF4 choisissent le temps présent, et l'aspect imperfectif et en déroulement, tandis que AF2 et AF5 alternent entre les temps passé et présent pour raconter les événements. Ces derniers emploient l'aspect perfectif dans la moitié de leurs énoncés contrairement aux autres apprenants qui l'utilisent moins fréquemment. À l'égard de l'aspect

⁶ Leclercq (2006) a étudié les adverbes dans un corpus d'événements simultanés en français L1, anglais L1 et français L2 par des anglophones. Elle a relevé des catégories d'adverbes exprimant la rupture temporelle, les intervalles parallèles, la séquentialité, la juxtaposition et l'itérativité, mais pas d'adverbiaux référant à l'espace qui aident à l'expression de la simultanéité des événements.

en déroulement, nous remarquons que AF1 et AF2 utilisent la forme simple pour l'encoder. AF1 a également recours à la forme simple de l'ArT L1 (imperfectif (+*fi*)). La périphrase aspectuelle *en train de* n'est utilisée que par AF3, AF4 et AF5 en alternance avec la forme simple. Enfin, nous observons plus de diversité dans le choix des adverbiaux chez AF3, AF4 et AF5 que chez AF1 et AF2.

Tableau 11. Les différents moyens linguistiques employés par chacun des apprenants

		AF1	AF2	AF3	AF4	AF5
Structuration des récits en SP et SS (%)	nb d'énoncés	24	27	46	41	34
	SP	71	37	26	51	68
	SS	29	63	74	59	32
Structuration des événements simultanés (%)	SP SIM	29	7.5	15	23	12
	SS SIM	0	3.5	2	5	3
Temps (%)	Présent	91	48	76	87.5	56
	Passé	9	52	22	12.5	44
	Futur	-	-	2	-	-
Aspects (%)	Imperfectif	50	52	57	57.5	32
	Imp. en déroulement	23 (18% FS ; 5% FS en ArT)	4 FS	26 (4% en <i>train del</i> 22% FS)	25 (7.5% en <i>train del</i> 17.5 %FS)	21 (9% en <i>train del</i> 12% FS)
	Perfectif	22	44	9	7.5	47
	Imp. habituel	-	-	4	-	-
	Perfect	-	-	4	5	-
	Prospectif	5	-	-	-	-
	Adverbiaux (n)	P	-	-	1	1
	RT	-	-	-	3	-
	SEQ	5	2	8	5	12
	IT	-	1	1	-	1
	RS	-	-	-	1 (à côté)	1

⁷AF1, AF2 et AF3 ont résidé en France pendant une période de moins d'un an lors des enregistrements; et AF4 et AF5 ont été enregistrés après environ 2 ans de résidence.

AUT - - 4 - 1

Notes : (FS = forme simple ; RT = rupture temporelle ; RS= repérage spatial ; It= itérativité ; P= parallélisme ; SEQ= séquentialité)

Nous relevons pour ces derniers plutôt des marqueurs de séquentialité (avec un seul adverbial d'itérativité employé par AF2). Les autres apprenants utilisent beaucoup plus d'adverbiaux qui témoignent de plus de richesse dans les moyens linguistiques utilisés, surtout pour marquer la simultanéité et le parallélisme des événements. Nous pouvons postuler que cette richesse semble être générée par plus d'exposition à la langue cible pour AF4 et AF5. Et même si AF3 n'a pas eu autant d'exposition, la nature de la profession qu'il exerce⁸ lui procurerait plus de contact avec des locuteurs natifs et beaucoup plus d'exposition que AF1 et AF2. Cette différence pourrait aussi expliquer la présence de la périphrase *en train de* dans ses récits pour exprimer l'aspect en déroulement. Ainsi, nous pouvons postuler que la forme simple (l'emploi du présent) pour exprimer le déroulement d'une action ou d'un événement semble précéder celui de la périphrase aspectuelle chez les locuteurs du Fr L2. Quoi qu'il en soit, tous les apprenants réussissent à exprimer la simultanéité des événements employant des stratégies différentes. Même disposant de peu de moyens lexicaux tels que les adverbiaux (le cas de AF1 et AF2), ils arrivent à exprimer la simultanéité des événements en mettant en parallèle les énoncés l'exprimant et en y maintenant l'aspect et le temps.

5. Conclusions

La tâche de récit d'événements simultanés nous a permis de reconsidérer certaines questions posées en rapport avec l'organisation du discours narratif et des emplois aspectuels. En effet, les récits d'événements simultanés élicités au moyen de vidéos clips présentant des événements réalisés – ou générés – par deux protagonistes différents, se déroulant en parallèle dans un espace temporel commun et avec une certaine durée, présentent des caractéristiques différentes de celles décrites dans les études sur l'organisation du discours narratif. Nos récits, aussi bien de l'ArT L1 que du Fr L2, ont les mêmes caractéristiques, notamment la structuration, le choix des aspects, des contenus lexicaux et des adverbes. Le type de support utilisé a généré des récits dont la structuration est très différente des descriptions du discours narratif faites par Reinhart (1984) ou Hopper (1976). La structure principale de la majorité de nos récits en tunisien ou en français est composée de deux structures principales jointes, chacune d'entre elles est liée à un protagoniste et à une séquence d'événements. Nos locuteurs utilisent pour chaque clip des stratégies leur permettant de présenter les deux protagonistes,

⁸AF3 travaille comme serveur dans un restaurant ayant une clientèle majoritairement française.

de mettre en avant-plan les deux séquences d'événements, d'exprimer leur déroulement et leur relation de simultanéité. Pour ce faire, la structure principale de la plupart des récits est composée des séquences d'événements principaux souvent exprimés à l'aspect imperfectif ou en déroulement. La mise en parallèle des séquences d'événements, ou l'expression de la simultanéité des événements est rendue par divers marqueurs: le parallélisme établi dans la structuration des énoncés de la structure principale avec le maintien de l'aspect employé, ou encore par différents adverbiaux de mise en parallèle, ou de référence à l'espace. Même si la période de résidence dans le contexte de la langue seconde varie d'un apprenant à un autre, ils ont tous des approches similaires à ceux des arabophones natifs quant à l'organisation de leur récit et le marquage de la simultanéité. Nos résultats s'avèrent très différents de ceux de Leclercq (2007) sur le français L1. Les stratégies des apprenants sont très ressemblantes à celles employées en arabe. On peut s'interroger donc si la L1 des apprenants a influencé le marquage de la simultanéité dans leurs récits en français L2.

Références

- Bhardwaj, M., Dietrich, R. et Noyau, C. (1988) *Second language acquisition by adult immigrants: temporality*. Strasbourg: European Science Foundation.
- Comrie, B. (1976) *Aspect*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Cuvalay, M. (1991) The expression of durativity in Arabic. *The Arabist, Budapest studies in Arabic*, 3-4: 143-158.
- Dahl, Ö. (1985) *Tense and aspect systems*. New York: Blackwell .
- Dietrich, R., Klein, W. et Noyau, C. (éds.) (1995) *The acquisition of temporality in a second language*. Amsterdam: John Benjamins.
- Hopper, J.P. (1979) Aspect and foregrounding in discourse. In: T. Givon (éd.) *Syntax and Semantics: Discourse and Syntax*. New York: Academic Press, 213-241.
- Kihlstedt, M. (2002) Acquisition des langues. Développements récents de la recherche sur les locuteurs en action et les processus de traitement de la langue dans l'activité textuelle. *Revue française de linguistique appliquée*, 72(2): 5-6.
- Klein, W. (1994) *Time in Language*. London: Routledge.
- Klein, W. et Perdue, C. (1992) *Utterance structure: developing grammars again*. Amsterdam: Benjamins.
- Klein, W. et Perdue, C. (1997) The Basic Variety (or: Couldn't natural languages be much simpler?). *Second Language Research*, 13(4): 301-347.
- Labeau, E. (2005) *Beyond the Aspect Hypothesis: Tense-Aspect Development in Advanced L2 French*. Bern: Peter Lang.
- Leclercq, P. (2007) L'influence de la L1 dans l'organisation des discours chez les apprenants avancés / quasi-bilingues: Le cas de l'aspect "en déroulement" en français et en anglais. Thèse de doctorat non publiée, Université de Paris 8.
- Noyau, C. (2002) Temporal relations in learner varieties. In: R. Salaberry et Y. Shirai (éds). *L2 Acquisition of Tense-Aspect Morphology*. Amsterdam: Benjamins, 107-127.
- Reinhart, T. (1984) Principles of gestalt perception in the temporal organization of narrative text. *Linguistics*, 22: 779-809.
- Robberecht, P. (1998) Quelques réflexions a propos de forme progressive chez les

- anglophones et les étudiants en anglais. *Cahiers Chronos: Regards sur l'Aspect*, **2**: 127-140.
- Saddour, I. (2009) L'expression de la progressivité en arabe tunisien dans le discours racontant des situations simultanées. Communication présentée lors de la conférence RSP5 Temps et Espace dans les Langues, 22-24 avril 2009, Gabès - Tunisie.
- Smith, C. (1997) *The Parameter of Aspect*. Netherlands: Kluwer.
- Starren, M. (2003) How temporal coherence pushes the development of grammatical aspect in French L2. *Marges Linguistiques*, **5**: 56-76.
- Von Stutterheim, C. et Klein, W. (2002) Quaestio and L-perspectivation. In: C. Graumann, et W. Kallmeyer (éds.) *Perspective and perspectivation in discourse*. Amsterdam: John Benjamins, 59-88.
- Von Stutterheim, C. et Klein, W. (1989) Referential movement in descriptive and narrative discourse. In: T. Huebner et C. Ferguson (éds.) *Language Processing in Social Context: Crosscurrents in Second Language Acquisition and Linguistic Theories*. Amsterdam: Benjamins, 385-404.

Inès Saddour
University of Aston